

# Voyages en écriture

Projet d'écriture collaboratif  
Bibliothèque  
de Sotteville-sur-mer

Janvier/mars 2021



*Pas de plaisir d'écrire si, sachant d'avance ce que l'on a à dire  
et n'ayant pas à inventer la manière de le dire, on procède à coup sûr.*

In. « Langage tangage ou Ce que les mots me disent » de Michel Leiris (1985)

## Sous les ailes de Mercure

Histoire écrite par  
Diana, Marie-Hélène, Corinne, Edith, Marguerite,  
Frédérique, Any, Annick et Danielle

« *Je glisse la clé de l'appartement dans la boîte aux lettres.* »  
(François-Xavier de Villemagne, 2003, *Pèlerin d'Orient: à pied jusqu'à Jérusalem*)

« *Et le monde devenait plus grand, plus lumineux.* »  
Adalbert Stifter, 1844, *L'homme sans postérité*)

Bibliothèque A.B.C (Association Bibliothèque et Culture)  
2, place de la Libération - 76740 Sotteville-sur-Mer

Tél : 02.35.57.00.12 - Courriel : [bibliosotteville@wanadoo.fr](mailto:bibliosotteville@wanadoo.fr) - Site : <http://bibliosotteville.jimdo.com> - Facebook : @BiblioABC

## **CHAPITRE 1**

### **Où l'on présente notre voyageur(se) et sa destination**

*Je glisse la clé de l'appartement dans la boîte aux lettres, sans oublier avant de frapper à la porte, comme pour prévenir de mon arrivée et de mon impatience d'y entrer.*

La maisonnée, une vraie ruche, où des lettres de toutes les couleurs et des cartes postales par centaines m'accueillent et me crient la bienvenue en me faisant des clins d'œil malicieux et complices, et en me regardant de leurs yeux vifs et curieux comme pour me dire : « *Viens voyageur, joins-toi à nous et raconte-nous par où t'as roulé ta bosse, mets-toi près du feu, il fait plutôt froid en ce moment de l'année* ».

Elles sont joyeuses et bienveillantes, parées, chacune plus surprenante que l'autre, des plus beaux timbres-poste que j'ai jamais rencontrés, certains par leur harmonie de formes et de teintes, où le triangle taquine le rond trop dodu et le carré s'étant emparé d'une losange, la tient comme une toge fastueuse, où le filigrane d'un timbre ancien accepte bon gré mal gré de côtoyer le seau un peu grossier et d'un vert de pas très bon goût qu'un marchand a trouvé joli de poser sur le papier décrépité de sa lettre. Elles viennent de tous les coins du monde après en avoir fait plusieurs fois le tour et portent dans leurs cœurs des arômes parfums et goûts, des ciels sombres et dégagés, des forêts et des rivières et des océans sans fin, qui vont jusqu'à l'horizon et au-delà, et plus loin encore.

Magiciennes secrètes, les lettres cachent une mémoire sorcière et contrebandière, des interdits, des richesses, bijoux rares des vies écoulées, cachées ou en délicate retenue, il y a aussi quelques larmes amères ou juste salées.

Les cartes postales, plus ouvertes, et plus à l'aise avec leur nudité, plus coquines aussi, un tantinet flambeuses, ça leur va si bien, se sont vêtues de leurs plus belles tenues et parées des couleurs des plus lointains pays.

Allez voyageur, viens avec nous, nous sommes maintenant, avec toi, tout juste 352, bientôt on va faire l'année !

Je tourne une clé dans une serrure et un monde s'ouvre à moi, ou presque, pour le découvrir je crois avoir besoin d'encore quelque chose, de bonnes jambes, oui, c'est certain, mais aussi d'une curiosité, d'une ouverture, d'un aller vers l'autre et le prendre par la main, d'une envie fraîche et chaque jour rafraîchie, d'une tolérance et d'une bienveillance, d'un cœur ouvert.

## **CHAPITRE 2**

### **Où notre voyageur(se) rencontre un compagnon inattendu (humain ou animal) qui peut participer ou non au voyage**

Elles ont fait le tour du monde toutes ces cartes, elles ont émoussé notre imagination : « dans la maisonnée, une vraie ruche » me dis-tu avec toutes ces lettres et cartes postales. Combien sont-elles ? 352 as-tu précisé. Elles te font des clins d'œil malicieux et complices, elles te sollicitent.

Alors partons ! Quel chemin allons-nous prendre ? Allons-nous nous laisser guider par les couleurs, par les parfums, tous plus attirants, enivrants les uns que les autres, par les ciels cléments et limpides mais parfois menaçants, traverser des forêts envoutantes pour retrouver les elfes, les trolls ou les sorcières ; ou encore longer les rivières, les enjamber, s'y baigner... et pourquoi ne pas gravir les montagnes pour découvrir des points de vue toujours plus enchanteurs.

Nous partons donc au gré du vent, la tête remplie de couleurs, d'idées, de désirs, de rêves. Munies d'une boussole, accompagnées de nos magiciennes, nous sommes confiantes et joyeuses, le cœur léger.

Soudain quelqu'un sort du buisson, il dirige une arme contre nous. Est-ce un contrebandier ou un assassin ? Que faire ? Rebrousser chemin ? Cet homme nous déstabilise.

Vêtues de nos plus belles tenues et parées des couleurs des pays lointains, nous sommes pleines de confiance. Nous sommes fortes, nombreuses, nous décidons de combattre cet ennemi : Les abeilles organisent la défense de leur essaim.

Que nous veut-il ? Que cherche-t-il ? De l'argent, des armes. Nous lui ventons joyeusement nos atouts : l'harmonie des formes et couleurs de nos timbres-poste, la diversité de nos origines, l'expérience de nos vies écoulées. Nous l'embaumons de nos parfums les plus rares, les plus chatoyants. Cartes et lettres de leurs yeux malicieux dévoilent leurs richesses cachées. Elles ne tarissent pas d'histoires fantasques, de contes merveilleux.

Notre contrebandier a rengainé son arme, il semble bien troublé par ce foisonnement d'idées, ces histoires rocamboliques. Nos magiciennes l'auraient-elles envouté ?

Soudain, l'horloge de l'église retentit. C'est l'heure du repas. Veux-tu partager notre repas et notre voyage ?

### **CHAPITRE 3**

#### **De la rencontre d'une complication**

Le groupe babillant attendait impatiemment le déjeuner, les anciens expliquant à la nouvelle carte le rituel : la lumière allait s'éteindre, tout le monde allait être précipité dans un sac inconfortable, elles seraient serrées, tassées, à touche-touche puis après un trajet rapide dans l'obscurité, le jour réapparaîtrait sous forme de rampes aveuglantes suspendues au plafond d'un local fourmillant de monde, où on les étendrait sur un comptoir froid avant de les prendre une par une, certaines seraient séparées, leurs directions divergeraient mais ce qui était inévitable, c'est que ce remue-ménage stopperait net à un moment, le temps pour les personnes qui les manipulaient de profiter de leur déjeuner !

Les cartes mettraient à profit ces derniers moments ensemble pour finir de se raconter les anecdotes commencées, se promettre une nouvelle rencontre et assurer ainsi une continuité de leur amitié naissante, rassurer celles qui ignoraient l'issue du voyage et reconforter celles qui avaient déjà entendu parler du « grand voyage » qui finissait pour la plupart d'entre elles dans une poubelle, la personne ayant reçu la carte, totalement insensible à leur modeste effluve d'exotisme, ignorant le parcours parfois long par lequel elles étaient passées, les pluies diluviennes de la mousson indienne délavant une adresse malencontreusement écrite au crayon feutre, un timbre arraché par un collectionneur (et oui, les timbres, comme les cartes, avaient leurs collectionneurs qui les enterraient dans des livres aux pages à jamais refermées sur leur beauté), un autocollant défigurant d'un « Inconnu à cette adresse » l'image ensoleillée qu'elles promettaient à son destinataire... il en fallait, de la motivation, pour subir ces épreuves afin d'arriver à bon port !

Tel que décrit, les cartes et lettres atterrirent sur le tapis où elles devaient être triées quand soudain, après un coup de tonnerre et un éclair éblouissant, le local se retrouva dans une totale obscurité juste illuminée par l'orage qui sévissait à l'extérieur ...

Ne serait-ce pas le parfait moment pour se dérober au tri ? Le moyen idéal de rester encore un peu ensemble ? Qui était partant ? Les lettres, pour la plupart administratives ou bancaires, ne réagirent pas mais les cartes commencèrent à se rassembler pour définir une stratégie de fuite.

### **CHAPITRE 4**

#### **Où notre voyageur(se) est amené(e) à utiliser un moyen de transport imprévu**

La lumière fait toujours défaut et il devient difficile d'envisager l'ouverture de l'exposition d'ici à peine plus d'une heure, très sereinement. C'est juste une belle pagaille toutes ces cartes dispersées.

Allez, activons notre imagination, avec de la bonne volonté et beaucoup d'énergie, le meilleur est encore possible.

« *Que faire de la vie ? O notre âme immortelle, où jeter tes désirs et tes élans secrets ?* » écrivait Louise Ackermann.

Et bien allons-y ! Je finis par m'habituer à cette clarté minimum due à l'éclairage des issues de secours et aux quelques puits de lumière

Que me racontent-elles ces images ? Entre des scènes de vie du quotidien du monde d'avant, du monde d'aujourd'hui, je découvre aussi des cartes humoristiques, des poèmes, des fées et des lutins, des rébus, un univers riche et diversifié.

Et tout à coup, une idée me traverse l'esprit, et si je vous réunissais en créant différents tableaux. Vous seriez un certain nombre à pouvoir rester encore ensemble un certain temps. Satisfaites de mon projet les filles? Je pense avoir ce qu'il faut dans ma caisse à outils pour œuvrer en ce sens. Et là, en triant ces cartes je me surprends à rêver. Je savoure pleinement cette liberté particulière de voyager, de découvrir le monde.

L'aventure en image commence et me rattrape bien vite. Je suis en route pour Barcelone après avoir fait un petit détour par le Pays Basque. Je traverse ensuite la méditerranée à bord d'un catamaran et je débarque au Maroc. Rêve ou réalité, je ne sais plus très bien où je suis.

Une carte attire plus particulièrement mon attention. Pourquoi celle-ci se fait-elle remarquer ?

Un graphisme particulier d'un hublot plutôt qu'un message écrit, cela m'intrigue. A travers ce hublot, je pourrais m'attendre à voir la mer, le ciel ou un paysage, je n'y vois que des notes de musique. Quelle surprise d'autant qu'il m'est impossible de lire le lieu d'expédition sur le timbre.

Et troisième énigme, le recto de la carte représente ..... un labyrinthe !!!

Bien que je sois submergée par l'émotion il est trop tard pour approfondir le sujet, la lumière est rétablie.

## CHAPITRE 5

### Où un paysage extraordinaire fait éprouver une émotion esthétique

On m'a souvent répété que je suis belle. J'ai rencontré un joli succès commercial dans les tourniquets des librairies et des magasins de souvenirs. J'ai voyagé dans tous les pays du monde, admirée, mise en évidence sur le bord d'une étagère, épinglée au mur, ou, plus prosaïquement, coincée avec un aimant sur la porte d'un frigo. J'ai le privilège de ne pas finir, comme mes compagnes, au fond d'une poubelle à papiers, mais classée dans une boîte à chaussures, prise entre une vue du Mont-Blanc et celle d'une plage antillaise. Je sais que je vaudrais tellement mieux que cela, et je ressasse mes souvenirs de gloire, particulièrement le jour où j'ai été conçue. Mon créateur, un photographe plein de distinction, était tombé amoureux de la vue que je représente, le Pont des soupirs à Venise, depuis l'entrée du Rio de Palazzo. Je me souviens de son regard ébloui, presque caressant, quand il me contemplait, lors de ses séjours vénitiens. Il me mitraillait avec son appareil, à tout moment du jour, et en toute saison. Un matin de brume, il est passé par là, et il m'a prise telle que je suis fixée à jamais, à travers un voile léger, comme une amoureuse prête à se donner. J'ai senti son excitation d'avoir saisi l'instant, le lieu, la forme. Oubliés à présent, les gémissements des prisonniers sortant du Palazzo, le temps est venu de la contemplation, de l'admiration devant l'eau grise et changeante, les formes délicates, la splendeur d'une architecture, fixés à jamais sur ma surface. J'en ai l'habitude, puisque j'ai inspiré nombre de peintres et de romanciers, et j'éprouve une tendresse toute particulière pour Marcel Proust, faisant déambuler dans Venise, « comme un personnage des Mille et une Nuits », le narrateur d'Albertine disparue,

Aujourd'hui, je suis soudainement tirée de la torpeur et de l'oubli par ma destinataire écrivant à ses heures, qui cherche un paysage magnifique pour servir de support à un atelier d'écriture. Parmi tant

d'autres, elle me choisit, et à nouveau je sens la caresse de son regard admiratif, l'émotion lointaine de ses souvenirs vénitiens. Alors, je me sens exister.

## **CHAPITRE 6**

### **De la découverte d'un objet original**

Je fais ma belle et me pavane devant les autres. Alors, l'homme revient, coupe-papier à la main. Il observe le tableau que nous avons commencé et se gratte la tête. Il s'apprête à déplacer la carte au labyrinthe mais s'arrête, songeur. Soudain, il me voit et me déplace délicatement sur une desserte métallique. Il cherche dans la pile de courriers, il semble savoir ce qu'il cherche. Dans ce centre de tri, il saisit une carte du Costa Rica, une vue de Dubaï, un pli de Shanghai, une lettre manuscrite de Russie, un grand format de Tanzanie, une missive tachée de Caen et une enveloppe en vélin vert sapin. Il éventre cette dernière sous nos regards apeurés. Il en sort un fairepart de naissance d'une rare laideur, il contient un ballon de baudruche. En soufflant dedans, il en libère un jeton de casino du Bellagio. Au dos, est gravée la date de naissance du bébé au prénom improbable. Il regarde à nouveau notre œuvre inachevée et entreprend à son tour un montage artistique. La glue enchaîne mon existence à celles des autres élues. Le jeton devient un soleil sur mon pont des soupirs. Les lettres mises en lambeaux rappellent des flammes et donnent un rythme à cette œuvre. L'enveloppe vert sapin finit en nuage autour de morceaux de nous. Ma brume domine la végétation luxuriante d'Amérique Centrale. La tour Burj Khalifa, symbole de puissance des Emirats Arabes Unis, émerge de ce curieux paysage. Les taches de l'enveloppe de Caen rappellent les incendies criminels qui ravagent les forêts du monde et appuient le message porté par ce collage. Nous ne pourrons jamais apporter les nouvelles qui nous étaient confiées. Nous avons échoué dans cette mission première pour désormais porter un message engagé.

Nous sommes maintenant en train de sécher sur un fil et notre artiste s'en va.

Nous serons peut-être bientôt célèbres, défigurées mais admirées des connaisseurs. Un avenir bien plus intéressant qu'une porte de frigidaire nous attend.

## **CHAPITRE 7**

### **Où notre voyageur(se) rencontre quelqu'un d'extraordinaire**

L'homme n'est pas plutôt parti, laissant son montage écologique en plan sur la table, que le grincement de la porte se fait à nouveau entendre.

Prises de panique, nous nous tortillons pour nous extraire des pinces qui nous retiennent au fil. Nous ne souhaitons qu'une chose, rejoindre les amies de voyage. Alors, quelle bousculade, ça court dans tous les sens.

Plus de lutte des classes ! Sans aucune distinction, assignations d'huissiers, lettres de tabellions, factures diverses, lettres d'amour, cartes portales nous regroupons dans un angle de la pièce, nous serrons les unes contre les autres. Nous appliquons les techniques des bancs de poissons ou des sansonnets pour former une masse compacte qui, nous l'espérons, sera dissuasive contre un éventuel agresseur.

C'est un enfant qui entre.

Dodu, bouclé comme un chérubin de Raphaël, il tend sa main vers nous, nous caresse pour nous rassurer... nous apprivoiser ? Que veut-il ? Il tend l'oreille, comme à l'écoute d'une rapsodie, d'une sonatine, ou peut-être, simplement, d'une comptine...

Etouffée sous l'amas, il perçoit une petite voix : au secours, secorro, Hilfe, help, aiuto même un appel en espéranto : helpu ! Cela semble un appel désespéré.

Il pose son arc contre le pied d'une chaise, commence délicatement à nous écarter. Une, deux... douze... trois-cent... Lorsqu'il extrait enfin la 352ème lettre, au ouf de soulagement qu'elle pousse, il sait que c'est elle.

L'enveloppe porte un timbre du Zimbabwe. Elle est à la fois lourde et légère. Il l'ouvre, non qu'il soit curieux, mais par conscience professionnelle. Elle contient les petits mots qu'on ne murmure qu'à voix basse, des souvenirs de rires et de larmes, des regrets, des projets aussi.

Emu, pour se donner une contenance, il classe soigneusement les autres courriers, les dépose sur le bureau, accroche le tableau au mur. « *Comme c'est zoli !* » zézaie-t-il, puis, recachette l'enveloppe, la glisse entre le sous-main et ma tête posée sur mes bras croisés. Je me suis assoupie.

Lorsque j'émerge de ce voyage onirique, je reconnais l'écriture. Fébrile, je sors la lettre de son écrin. « *Ma tendre, tout ce temps loin de toi... (tache, une larme ?) ...* »

## CHAPITRE 8

### De l'arrivée dans un village, une ville ou un monument marquant

La tête me tourne, mes yeux brillent de mille étoiles après cette nuit mouvementée ! J'ai rêvé mais pourtant la lettre est là sous mes doigts avec ce message d'amour inachevé. Je ne parviens pas à distinguer la date d'expédition.

Aucun nom ne me vient en mémoire. Et le lieu ? J'ai bien emprunté le Pont des Soupirs il y a longtemps mais...c'était un voyage scolaire ! Pourtant ce message m'est bien adressé. Eros est passé par là et je dois savoir. D'autres lettres de ce mystérieux messenger doivent encore exister. Hélas, il n'y a plus de sacs de courrier à fouiller ni de cartes à détacher d'un fil à linge pour le retrouver. .

Je retourne l'enveloppe et m'aperçois que cette lettre a beaucoup voyagé : « adresse inconnue », « retour à l'expéditeur », autant de tampons dans toutes les langues, mais aucun expéditeur...

Je décide d'aller à la poste pour avoir quelques explications. Le receveur me reçoit en personne dans son bureau, intrigué par ma visite :

- *Des lettres comme celle-ci, on en reçoit des milliers chaque année. Nous faisons des recoupements avec le nom de la personne si nous la connaissons. Elles peuvent ainsi arriver à destination comme des bouteilles à la mer. Mais c'est rare. Nous les renvoyons au rebus, où elles sont détruites.*

- *Mais ça m'intéresse. Pourrais-je consulter ces lettres égarées?*

- *Il nous en reste une centaine qui doivent partir demain. Essayez toujours.*

L'employé me conduit à l'arrière du guichet dans une petite salle. Il y a là des cartes du monde entier que je dois inspecter une à une pour retrouver mon mystérieux correspondant :

- *Nous allons fermer Mademoiselle !*

- *Un instant s'il vous plaît ! Il m'en reste trois.*

Je scrute chaque ligne, chaque mot de ces dernières cartes quand soudain je reconnais l'écriture de l'une d'elles !

Je retourne la carte : c'est le Taj-Mahal, dans toute sa majesté et sa blancheur, symbole de l'amour de l'empereur moghol pour sa femme défunte. Mais oui, j'y suis !

## CHAPITRE 9

### Où notre voyageur(se) termine son périple et contemple ses trésors



Enfin cette carte égarée a trouvé la conclusion de son histoire !

Mais toutes les autres ? toutes les anciennes, les perdues depuis longtemps ? Si on imagine que, dans tous les bureaux de poste de toutes les villes de la planète, elles ont voyagé, erré comme des plumes au vent, puis sont arrivées et restent là....en vain ? Tous ces messages manqués : que c'est triste !

Par jeu on pourrait essayer de trouver une histoire pour chacune de ces cartes abandonnées. Quel bon prétexte à un atelier d'écriture par exemple !!!

Les quelques mots au dos d'une carte postale invitent à tout imaginer ....

C'est ce qui est passionnant.

D'abord on peut se demander s'il y a un lien entre l'image et le texte qui l'accompagne. Peut-on y voir un rapport ? pas toujours : le choix de l'image appartient à celui qui l'achète; ça peut prétendre illustrer une pensée ou un souvenir.

Mais avec la même photographie on peut écrire cent textes très différents.

Et avec le même texte laconique, concis, dépouillé, banal : « souvenir de vacances » « Nos pensées vers vous » .....on ne peut se réjouir que de la beauté de l'image !

L'intention de celui qui invente une carte postale avec une photographie ou une illustration artistique ne parvient pas souvent à s'accorder avec l'intention de l'acheteur !

Qu'est-ce qui est le plus appréciable : l'image ou le texte ?

Ces ciels d'azur, ces paysages sublimes, ces photos originales, ces dessins travaillés, ces catégories évidentes, ces contrastes accrocheurs, tout ce qui constitue une belle carte postale n'est qu'une invitation à lancer un trait d'union, une pensée voyageuse, un bisou chaleureux, une main tendue, un œil attentif, une proposition de réponse, une émotion suggérée.

Le temps de s'approprier le lieu représenté nous transporte : nous rêvons d'y aller ou d'y revenir....nous voilà dans nos souvenirs ou nos espérances, déconnectés de la réalité...juste un moment, juste pour une image. Impression de voyage : sensation délicieuse, nécessaire.

Oui, tout à coup, comme disait Adalbert Stifter en 1844 dans « *L'homme sans postérité* » : *Et le monde devenait plus grand, plus lumineux.*